

Extrait du livre

CENT ANS ET PLUS
DE BANDE DESSINÉE
(en vers et en poèmes)

Jan Baetens

Cet ouvrage a été publié par
Les Impressions Nouvelles

Pour plus d'informations :
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Cet ouvrage est publié avec l'aide
de la Communauté Française de Belgique.

Couverture: Winsor McCay, Little Nemo in Slumberland.
Mise en page: Martine Gillet

© Les Impressions Nouvelles – 2007.
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Jan Baetens

CENT ANS ET PLUS DE BANDE DESSINÉE
(en vers et en poèmes)

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

AVERTISSEMENT

Ce livre part encore une fois de l'idée tout à fait naïve, peut-être même fausse, qu'il est possible de transposer à l'aide de mots quelque chose de la forme ou de la structure d'un objet visuel, et des impressions qu'il évoque en nous. Cependant il est difficile de se taire sur quelque chose dont on ne sait pas trop comment parler. Si l'objet en question est un grand tableau, un film prestigieux, un pan du patrimoine, les lecteurs se montrent souvent compréhensifs. Avec la bande dessinée, l'affaire n'est pas gagnée d'avance. Mais comme je ne crois guère à ce genre de hiérarchies, j'aurais menti en parlant de Rembrandt, disons, plutôt que de Tintin – ce qui ne veut pas dire que je n'aime pas la peinture, et encore moins que tout se vaut.

Un mot sur les absences et les présences de ce livre. Les auteurs et les œuvres que je décris, reflètent tout bêtement mes goûts, qu'on ne choisit pas toujours soi-même. La Belgique (francophone) est surreprésentée, peut-être ; je me sens incapable de dire quoi que ce soit d'Astérix ; quelques dessinateurs ont droit à plus d'un poème ; il y a sans doute d'autres bizarreries encore.

Cent ans et plus de bande dessinée (en vers et en poèmes) est né d'une exposition sur « bande dessinée et poésie », qui s'est tenue à la Maison Pessoa à Lisbonne, en 2001. Avait paru à cette occasion un catalogue reprenant une vingtaine de poèmes, présentés en version trilingue (français, anglais, portugais) et illustrés chacun par un dessinateur contemporain différent (éd. Casa Fernando Pessoa/ Frémok). Je dédie volontiers ces pages à Mme Rita Rodrigues, qui fut à l'origine de cette initiative (ce sera une bonne façon de reprendre contact).

*Vous me verrez, chaque matin, errer dans le parc,
Lisant les B.D. et la page des sports.*
(T.S. Eliot, « Portrait d'une dame »)

RODOLPHE TÖPFFER OU L'ÉDEN DE LA BANDE DESSINÉE

Toi belle rose dans le jardin,
Toi qui es aussi sur la robe
De Rose la rose, toi jolie
Rose rouge et rose sans

Épines sans tigres ni pétales,
Idée de jardinier
Rêvassant de sécateurs sans lame
Glissés dans la manche

Comme sous la robe de ma Rose
Les boutons roses –
Robe perdue, rose retirée

Au jardin
De rhétorique sans fleurs, R pur
Sans rose.

WINSOR McCAY

Un mois dans le New York Herald en 1905

Texte, l'illustre jour des grands débats
Se hissa menu sur le rebord de la case
Dont il descendit comme d'un toboggan.
Et pointant timidement son minois obscur
Se pencha sur les berceaux de Vignette,
D'Image et d'Illustration, ne sachant pas
Trop à quelle fée, à quelle sorcière, se vouer.
Puis sous couleur d'unanime réconciliation
À tour de rôle tendrement les embrassa,
Laisant au bord des joues un peu de lavis,
De fard, de gouache, se saupoudrant lui-même
De leurs pigments. Et ainsi devant débat
Leurs ébats s'étirèrent – jusqu'au sommeil.

★

Olives ? Pommes ? Amandes ? Pistaches ?
Il ne saurait faire son choix. Tilleul
Et menthe l'enivrent comme absinthe.
Il s'empiffre jusqu'à en devenir vert.
Il tourne mais pas comme du lait,
Devenant jaune crème, violet aubergine,
Rose bonbon, rouge cerise, bleu canard.
Little Nemo a très peur d'être mangé
Dans le noir, mais l'orange l'apaise
Dont il croque et le mot et la chose.

Quand il aura vieilli mais pas trop,
Car seuls les grands enfants connaissent
Le prix du temps, variable avec lui,
Little Nemo rencontrera sans doute
Ezra Pound dans le métropolitain,
Plus profond que la forêt et plus haut
Que le gratte-ciel isométrique des cases.
Ils ramasseront par terre les nouvelles
Qui grâce à eux pourront rester nouvelles.
Je les vois atteindre le même âge,
Celui des gamins précoces ignorant tout
Du monde, celui des vieux contents
D'être morts bien avant le réveil.



Tous ceux qui tombent en leur lit
Dans un sommeil réparateur le seront,
Réparés, remis sur pied, ravigobibochés.
Plus douce sera la chute de leurs cheveux,
De leurs chaînes et de leurs grands chevaux.
Puis de l'autre côté du chas d'aiguille
Les piqûres de Morphée transformeront
Les hommes en marabouts, les bêtes
En sauvages. Et moi-même, ou maman,
Ne préserverai personne du bout de mon rouleau.

GEORGE HERRIMAN

Krazy Kat (1912-1944)

L'un parle et l'autre cunéiforme.
L'autre case, les uns devant.
Sombre mezzanoche, savoureux
Carton-pâte mi-minaudant.
Tomber de rideau. Se lève
La prison, la lune tombe.
L'une, c'est tantôt un chat,
Tantôt l'autre. Le vieux m'aime
Par gattisme. Tire-toi. Pan.



Je suiz amoureux, je pense
Et fût-il grand, lui,
Comme la Suisse, mon coeur,
Je le trouverais encore trop petit
Pour toi, la, la, la, la, la.
Tout finit par des prisons.
Les gigognes passent entre les barres
Pour me poser un bébé comme toi.

Que se passerait-il, demande Krazy,
S'il se passait quelque chose ?
Le soleil deviendrait-il mauve
Et l'eau claire, rouge ?
Le ciel réfléchirait-il
Le fleuve cependant
Que mourir serait encore
Plus difficile
Que de changer de case ?
Cela ne ferait que passer,
Répond Ignatz.
C'est ce qu'on va voir, ajoute Pupp.
Mais la chose est déjà passée.

★

Entre la folie, en grande pompe :
Dans la chambre, par la porte,
Dans le corps, par inoculation,
Dans la tête, par amour (forcément),
Dans l'esprit, par erreur.
Et tout à coup on ne sait plus
Que faire de ce chat dans la gorge
Si ce n'est le chasser à la Tintin :
« Je vais vous trancher le cou,
Cela vous coûtera seulement une brique. »

HAL FOSTER, 1, 2... X

Dans 200, 2000 ou 20 000 ans,
quand l'homme enfin
Homme
au carré

se retournera
sur les cris, le cache-sexe, la coiffure
et la proto-
sémiotique

de ce qui sera redevenu un post-
scriptum du
pithécantrope
Americanus

(variante oubliée :
Amen Icarus), quelles montages
déploiera-t-il
d'ingéniosité

pour distinguer
le père de Tarzan de l'inventeur
du *Retour*
du réel (MIT Press, 1996) ?

Et qu'en sera-t-il du néo-
baroque et de l'anti (anté?)-
post-
moderne (après

tout nous n'avons jamais
cessé non plus de confondre par
exemple Giraud
et Moebius).

HAL FOSTER

Prince Valiant

Des choses simples genre maison foyer enfant
Ou encore comme princesse glaive forteresse
Plus simples encore tels trône pic dynastie,
Il en a savouré les mots qui les désignèrent
Du doigt. Mais seuls les mots ont pu être
Emportés dans les drakkars qui le mènent,
Lui le roi déchu, sa famille et son peuple,
Loin des haches, arbalètes et catapultes
Des hordes barbares surgies de l'Est.
Jetant par-dessus bord jusqu'au poids
Des souvenirs il cingle vers les feux
De la Ville de Nuit, pour rejoindre
Le cortège, pour prendre un bain
De foule et pour enfin se noyer
Dans le décor de Las Vegas.

ALEX RAYMOND

Flash Gordon

C'est le privilège du bon vieux feuilleton :
Les aventures ont toujours déjà commencé,

Les héroïnes deviennent encore plus belles, les héros
Ne meurent plus, les méchants reviennent.

Les pommes de l'âge d'or ne portent en elles
Aucun venin, ni atomique, ni surgelé.

Dale est la voisine de Flash,
Qui la rencontre jour après jour.

Chaque blessure est bain de jouvence
Et petite, petite, petite, la mort.

Nous, qui prenons ce train en marche,
Séduits, haletants, sceptiques, jaloux,

Incapables d'en descendre, sommes
Pourtant en marche vers notre fin.

MILTON CANIFF

Terry et les Pirates

Il était une fois...
Non ! Les animaux ont cessé
De parler et une grand'mère,
On n'en a plus, ni de thalers.

Les aventures d'aujourd'hui
Se doivent d'être *modern style*,
Avec faux-monnayeurs, avions,
Agents de police vus au cinéma.

Par contre il faut bien qu'on soit
En Orient, toujours, et surtout
Qu'on y reste, ou partout ailleurs,

Pourvu que ce ne soit ici,
Où nous passons notre temps
À regarder des images.

MILTON CANIFF

Steve Canyon

Celui-ci, il en embrasse,
Il en frappe vraiment,
Des hommes, des femmes,

Mais dans l'ordre,
Chaque chose à son tour
Et chacun dans sa case.

Il triomphe coup sur coup,
Sur la pègre, les meufs,
Les jaunes (noirs non admis),

Lui, la lie du cinéma, pâle
Copie du noir, reste du rebut
D'une idée de scénario.

ALEX RAYMOND

Rip Kirby

Pour cacher qu'il est Superman
Superman se déguise parfois
En Rip quelque chose.
Cet infailible ne vieillit pas
Seul pourtant. La vocation de
Sa chaste amie, blonde comme Dale
Était brune, n'est l'image
Des calendriers, ni le passage du temps.
Elle, c'est les diagonales
Dans les cases, oblique sur carré.
Les balles sortent des pistolets
Comme d'un appareil-surprise.
Raymond a usé ses héros sous lui
Mais il n'est pas arrivé à les copier
Jusqu'à sa fin, accidentellement ridicule.

HERGÉ

Au MOMA

C'est au portrait de Georges Remi conçu
Par Warhol, quand R.G. fut célèbre
Déjà, que l'autoportrait du
Même de loin mais
Aussi de près
M'a fait
Penser.
À côté
Une ou
Deux femmes
Parlent si fort que
L'on croit, dirait Flupke
À Quick, d'être tombé comme
Par hasard sur une œuvre d'art modern'.

E.P. JACOBS

Tu ne rêvais pas de bohême mais de gloire,
La seule qui vaille, celle qui s'accorde
Sous les feux de la rampe à la fin d'un bel air
Mettant bien en valeur les paroles d'un barde.

Et ton premier album a donné tout de suite
Le la : tonitruant, boulu, cassant les vitres.
Fortissimo ! Bravo ! Et les couleurs qui pètent
Et dont tu barbouilles sans complexes tes rêtres.

En vrai Belge tu as de ton pays beaucoup
Ignoré : tes héros sont anglais ou indiens,
Tes policiers français, tes décors égyptiens.

Et pour tout pseudonyme tu as choisi
De réduire ton nom à deux initiales, des
Croches, presque un soupir, pas de quoi faire un tout.

LE JEUNE VANDERSTEEN

« je suis peur
que nous une

euh... euh... service...
euh... avoir besoin »

dit en flamand
la grosse baronne,

en montrant, yeux
obstinément portés ailleurs,

l'endroit bouché
(plus tard elle

glissera dans son
corsage l'introuvable

porte-monnaie à fermoir),
et le nez

pincé en présence
du petit plombier

flamand (c'est
Monsieur Lambique, oui,

lors de ses
toutes premières apparitions)

Qui fera le
reste : il suffit

d'un gag
pour que la

bédéye se puisse
faire mallarméenne enfin :

évitons le récit !
On va donc

mal raconter, même
pas du tout,

on s'en
fiche pas mal.

Et tous les
jours à raison

de deux strips
à trois cases

le courant passe.
Bonjour Monsieur Lambique!

On ne lève
pas le chapeau

en signe de
salutation de la

même manière en
Flandre que chez

les Wallons, question
de code. La

vie n'est
pas formidable quoique

la mienne non
plus, à demain.